

29 mille lieux, été 2021, Patrick Tanguy



## ARTISTE

Elle dessine, elle grave, elle peint, elle travaille la porcelaine, elle danse... Ne cherchez pas à mettre Violaine Fayolle dans un cadre, vous n'y arriverez pas. L'artiste lorientaise s'autorise toutes les libertés en matière d'expression artistique. Rencontre avec une femme passionnée et passionnante.

# Violaine Fayolle Artiste en toutes libertés

Texte : Patrick Tanguy - Photos : Pascal Talon

Ses carnets regorgent de croquis, de personnages, d'animaux, croqués ici et là au gré de promenades, ou dans la salle d'attente du dentiste ou encore au musée. Dessiner, « c'est que je fais depuis que je suis toute petite ». Mais Violaine Fayolle attendra longtemps avant de les montrer : « Je suis plutôt attirée par les choses qui font peur, et j'ai longtemps caché cela à mon entourage. Du coup, mes dessins, je les gardais pour moi ». Au moment d'aborder son avenir professionnel, elle se tourne vers des études de littérature qui vont la mener vers le métier de professeur de lettres qu'elle continue à exercer. Pour autant, sa passion pour l'expression artistique continue de l'habiter avec en elle cette farouche volonté de garder la plus grande liberté : « Je n'ai pas fait d'école pour acquérir des techniques parce que je voulais à tout prix rester en dehors des cases, ayant trop peur de ne pas pouvoir en sortir ». Son crédo à elle, c'est de « chercher encore et encore, même si c'est très long d'apprendre par soi-même, décourageant parfois ». Elle n'imagine pourtant pas d'autre chemin, le seul qui, à ses yeux, lui « laisse toutes les libertés en matière de création artistique ». Celle-ci « s'articule autour de la notion du corps et des limites normatives que le regard de l'autre lui impose ». Ainsi, dessins, gravures et sculptures interrogent sur le rapport à la norme, à la mort, à la monstruosité, à la folie et aux technologies.

### Les Désailés en portraits

Illustration avec la série des Désailés, ce peuple

d'oiseaux hybrides incapables de voler. À l'origine, un appel à projets pour une création autour des oiseaux à l'époque où « j'enseignais à Vannes dans un collège difficile : l'idée de créer les Désailés est venue de mon constat que notre société est en train de créer des enfants qui ne savent pas voler ». D'où ce nom de Désailés, eux qui doivent, durant leur vie, trouver d'autres moyens que ceux qu'ils avaient à la naissance, pour pouvoir s'épanouir et s'exprimer. Elles et ils s'appellent Martha, Guy, Armande, Igor, Edgar... Et leurs portraits sont créés à partir de croquis d'études naturalistes et de l'imaginaire de Violaine. Imaginaire qui leur a « construit un lieu à eux, la forêt, une grande gravure dans laquelle ils vivent comme ils peuvent ». Cette œuvre monumentale de douze mètres est composée de neuf diptyques réalisés à partir de seulement deux matrices, progressivement creusées pour rendre compte du processus de destruction/création qui caractérise la gravure « à bois perdu », du noir vers le blanc, de la nuit vers le jour. Une partie de cette forêt est exposée cet été à l'Archipel à Fouesnant I.

Si l'artiste lorientaise privilégie la gravure sur bois, son inspiration créatrice s'exprime aussi dans ses sculptures modelées en pâte polymère. Au-delà de la création elle-même, « ce travail en volume est très intéressant pour moi et m'est très utile pour le dessin ». Sa soif de découvrir l'amène également vers l'apprentissage d'un autre matériau particulièrement délicat à travailler, la porcelaine : « C'est vraiment très dur, et parfois ça m'épuise, mais en même temps, je ne m'en lasse pas ».

Autre défi, autre mode d'expression artistique, le théâtre de papier ou pop-up. « J'ai toujours plein d'envies et lorsque ma fille m'a offert un livre de pop-up, l'idée d'en faire

moi-même est venue tout naturellement ». Le confinement due à la crise sanitaire a été mis à profit pour dessiner une histoire dans chacune des cases, découper, et... faire l'apprentissage de logiciels de création pour automatiser le tirage de quinze exemplaires de chaque théâtre d'images.

### Les désailés sur scène

La multiplication des médiums d'expression, « c'est autant de supports différents qui permettent à chacun de s'ouvrir à mon univers artistique », explique encore Violaine en évoquant la création « Les désailés tombés du nid » mêlant musique, danse et peinture. Elle est cette désailée, dont on assiste aux premiers pas, maladroits, chaotiques, accompagnés en musique par la pianiste Vénéig Le Coustumer, la violoncelliste Véronique Bourdet et la violoniste Hélène Callonnec. Puis, les sons s'adoucissent, les désailés sont nés, se rencontrent et enchaînent avec un second tableau où musique et peinture prennent vie. Ce spectacle sera présenté le 25 novembre à Séné. En attendant, une partie de l'univers créatif de Violaine Fayolle est donc à découvrir jusqu'au 21 août à l'Archipel à Fouesnant.



<sup>1)</sup> Avec Morsure, rendez-vous dédié à l'estampe contemporaine, l'Archipel à Fouesnant propose, du 9 juillet au 21 août, de découvrir le travail de 11 graveurs : Muriel Bernard, Jean-Baptiste Cautain, Alain Cazalis, Yves Doaré, Violaine Fayolle, Christine Gendre-Bergère, Claude Huart, Brigitte Kernaléguen, Serge Marzin, Mordecai Moreh, Isabelle Richard.



## violaine fayolle. expo / médiathèque de Quimperlé jusqu'au 17 avril

On vous en a beaucoup parlé, dans la version papier du magazine, il y a quoi, deux ou trois ans ? Graveuse sur bois, elle avait à l'époque créé une série de créatures, *Les Désailés*, bestiaire fantastique, portraits mi-humains, mi-oiseaux, hybridation de formes végétales, qu'elle avait exposés à la Galerie Tal-Coat d'Hennebont. Cette fois, c'est la médiathèque de Quimperlé qui la reçoit et lui permet de présenter l'évolution de son travail sous des formes diverses, toujours pleines de créativité et d'expérimentations. Cette artiste têtue, obsessionnelle, minutieuse, n'aime rien tant que les défis. Se coltiner avec la matière, le très grand, le tout petit, l'épure, le foisonnement... Tester, tenter, sans prendre le chemin le plus court, non, toujours le plus long, celui du petit Poucet. Ne pas passer par l'apprentissage, non, faire ami-ami avec la matière, qui lui résiste parfois, mais le chemin pour aller quelque part, peut-être est-ce cela le plus important pour elle.

Dans cette exposition, donc, on retrouve d'anciens *Désailés*, mais aussi de nouveaux, juste accrochés à du fil de pêche par des pinces à dessin. Mais aussi, et c'est inédit, et on aime beaucoup, dans des cadres chinés – des ovales, uniquement - pour raconter le portrait de famille : « **Je suis partie au Québec en résidence à Trois Rivières, et c'est là que j'ai commencé cette galerie des ancêtres, une histoire de générations. Je me dis que eux, peut-être, ils savent pourquoi mes Désailés ne peuvent pas voler** ». Rehaussés d'aquarelle, la couleur leur donne le côté rétro des photos colorisées, retouchées des portraits de famille. Ils veillent sur la petite foule des créatures de Violaine, ces *Désailés* qu'elle a aussi créés en volume, miniatures en pâte Fimo ou en porcelaine, concrétions de « **bouts de choses trafiquées, patte de poulet, écaille de tortue, bec de dodo empaillé d'un Museum de sciences naturelles, animaux vus à Océanopolis ou à l'aquarium de Vannes, planches de dessins...** ».

En parallèle, quatre théâtres de papier leur répondent, magnifiques et délicats pliages où chaque détail est réalisé à la main, depuis les fleurs d'un papier peint jusqu'à un guéridon Napoléon III ; le raffinement de ces saynètes puise son inspiration dans les admirations de Violaine : rayures piochées dans un tableau de Félix Vallotton, fond violet repéré dans un livre sur les ornements dans les arts appliqués, détail de la tapisserie *La dame à la licorne*, herbier de jardin de curé, livre sur les papillons...

Gaëlle Derrien, *Télégramme*, 20/02/2021

## « Au pays des désailés » : Violaine Fayolle à la médiathèque de Quimperlé

L'univers de Violaine Fayolle, graveuse sur bois, est peuplé de drôles d'oiseaux. Elle a installé son « Pays des désailés » à la médiathèque de Quimperlé.



L'élue à la culture, Danièle Brochu et Flavie Rouanet, directrice de la médiathèque, ont reprogrammé l'exposition de Violaine Fayolle, prévue à l'origine dans le cadre du festival Sous les paupières des femmes.

Les oiseaux de Violaine Fayolle, exposés à la médiathèque de Quimperlé, ont des noms, des histoires et un monde bien à eux : une forêt livre de 12 m de long se décline en gravures qui mènent de l'ombre à la lumière aveuglante, jusqu'à la page presque blanche. Ils ont des ancêtres, aussi, que l'on admire dans leurs cadres dorés et que l'artiste interroge inlassablement pour connaître la particularité de ces oiseaux : leurs ailes ne leur permettent pas de voler !

Violaine Fayolle s'est mise à travailler les oiseaux par hasard, sur une commande d'un commissaire d'exposition. Elle met alors le doigt sur quelque chose qu'elle ne lâchera plus... Un sujet et une technique aussi : la gravure à bois perdu. Elle décortique son modèle, le creuse en l'occurrence ! Elle l'examine sous toutes ses faces, toutes ses failles et pour mieux le comprendre lui donne du volume par la céramique, la porcelaine.



## Mystère de ces oiseaux terrestres

Ces « désailés » comme elle les nomme, montrent le rejet du déterminisme de l'artiste qui n'aime ni les cases, ni la simplification du monde : « Vous ne pouvez pas dire de mes oiseaux : tiens celui-là il a l'air bien ! Aucun d'eux n'est ni tout bon, ni tout à fait méchant. Leur côté monstrueux souligne la différence entre les êtres, partant du principe que chacun a un peu de monstre en soi ». Elle, elle cherche tout le temps à sortir des cadres, à faire bouger les lignes et danser ses oiseaux dans une pièce de théâtre musicale, les installe dans un théâtre miniature de papier, les sérigraphies... Chaque étape la conduisant sur un nouveau chemin, la faisant progresser dans son exploration du mystère de ces oiseaux terrestres.



Les oiseaux sérigraphiés de Violaine Fayolle ne peuvent pas plus voler que leurs homologues gravés ou sculptés. (GAELLE DERRIEN)

# Fort et noir

9  
EXPO

IL N'EST PAS TOUJOURS NECESSAIRE D'EXPLIQUER COMMENT SE FONT LES CHOSES, MAIS RACONTER LA GENESE TECHNIQUE ET FOLLE DE LA FORET DE VIOLAINE FAYOLLE PARTICIPE A L'EBAHISSEMENT QU'ELLE PROCURE.

Commencer par la base. A savoir que la technique de l'image imprimée repose sur l'évidement de la matière. Parmi les techniques, l'une d'elles s'appelle à bois perdu : sur une plaque de bois, on reporte le dessin à imprimer, et — comme pour créer un

tampon avec une pomme de terre — on évide les parties qui devront rester blanches. On encre alors et on imprime le nombre d'exemplaires définitif, dans la première couleur. Puis on supprime tout ce qui a imprimé le premier passage, on crée les autres parties du dessin à la gouge, on encre avec une nouvelle couleur et on repasse les feuilles déjà imprimées afin que les deux couleurs se complètent. Le processus est reproduit autant de fois qu'il y a de couleurs, pour obtenir au final, si l'évidement et les calages ont été bien faits, une image en polychromie. A la fin du travail, la plaque de bois aura perdu la quasi totalité de son épaisseur et il sera impossible de refaire des tirages, d'où le nom « bois perdu ». On imagine bien alors la complexité de la mise en œuvre, puisqu'il faut à l'artiste penser en couches successives, à l'intérieur d'une même zone, pour obtenir un dessin complet.

**A moins que, comme Violaine Fayolle, il ne s'aventure dans la forêt...**

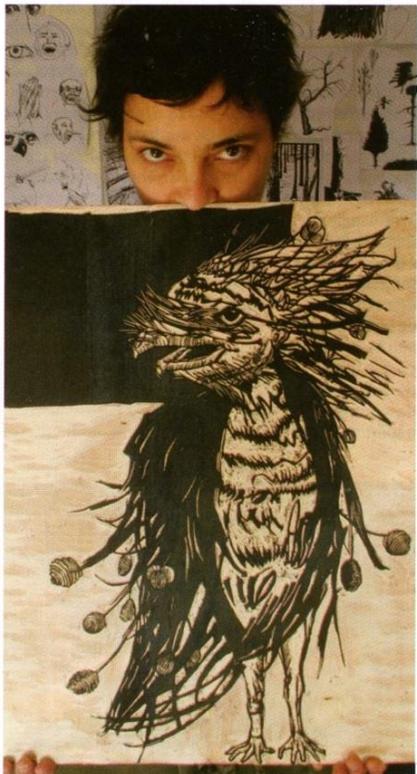
La Forêt de Violaine, ce sont dix-huit gravures formant un storyboard de douze mètres de long, partant de l'obscurité pour arriver à la pleine lumière, réalisées à partir de plaques de bois de 89x63 cm. Contrairement à la méthode classique, le dessin que grave Violaine est évolutif, et se transforme subtilement de page en page. Une prouesse technique et intellectuelle, sachant que le dessin se déploie en diptyque, obligeant la gouge à repartir de la plaque qui a servi à imprimer le dessin précédent. A chaque étape, toute l'image se détruit après avoir été imprimée, mais les dessins s'enchaînent comme dans un film d'animation. Un truc de dingue. Neuf diptyques oniriques allant du presque noir au presque blanc, qui racontent la levée du jour dans la forêt, l'apparition de la lumière, faisant apparaître des trouées, des ombres chinoises, des formes, jusqu'à ce que le plein soleil sature presque tout le paysage pour aller à l'effacement général, cramé par la surexposition. **Ce travail de Titan a pris naissance il y a deux ans...**

Ce sont les arbres alentours, à Guemené sur Scorff, qu'a d'abord regardé Violaine, ceux des rives, se levant à cinq heures du matin pour traquer la lumière, saisir comment elle se pose sur leurs troncs

à la naissance du jour. « Il fallait que je comprenne comment la lumière rentre, les contours, par où la lumière crée la forêt, les aplats des arbres, le découpage des feuilles sur le ciel comme une dentelle. Comprendre les proportions, les détails ». Puis ce seront les forêts de la Xaintrie blanche, en Limousin, qu'elle va parcourir, avec son petit équipement à l'inventaire poétique :

- 1 cahier Moleskine
- 1 flacon d'encre de Chine
- 1 stylo avec une plume en or
- 1 crayon et une gomme

Nous retrouverons Violaine Fayolle dans le magazine de juin pour la suite de son travail. En attendant, découvrez sa forêt à la Galerie Tal-Coat d'Hennebont, à partir du 19 mai.



ISABELLE NIVET

8  
EXPO

# La désailée

À SORTIES DE SECOURS, NOUS AVONS DÉCIDÉ DE SUIVRE DES ARTISTES AU LONG COURS. SUR PLUSIEURS NUMÉROS D'AFFILÉE, NOUS ACCOMPAGNERONS DES PROJETS DANS LEUR GESTATION, AU PLUS PRÈS DES INTERROGATIONS DE LEURS CRÉATEURS. COMMENCÉE AVEC LA BANDE À GRIMAUD, NOUS CONTINUONS LA SÉRIE DE CES « CARNETS DE CRÉATION » AVEC LA GRAVEUSE VIOLAINE FAYOLLE, DONT NOUS ÉVOQUIONS « LA FORÊT » EN MAI, ET QUI EXPOSE EN PARALLÈLE « LES DÉSAILÉS » À L'ARTOTHÈQUE D'HENNEBONT.

Elle a choisi comme sous-titre « Migration d'oiseaux au désespoir de voler ». Violaine Fayolle a conçu tout un petit peuple de presque chimères, oiseaux un peu humains par leurs personnalités, mais aussi presque végétaux car créés à partir d'une observation fine et amoureuse des plantes...

La trentaine de Désailés qu'elle a

gravés provient de personnages réels dont ils sont, d'une certaine manière, les portraits. Des portraits psychologiques, intuitifs plutôt que descriptifs, des hommages affectueux de l'auteure à ses amis ou sa famille. Des portraits où se lisent les fragilités, les failles touchantes, les maladrasses poétiques, les aspérités et les aspirations, passées à travers le filtre de Violaine, éponge à perceptions, anémone craintive aux tentacules télépathes, percevant chaque hésitation, chaque respiration de son interlocuteur, aussi poreuse aux émotions des autres qu'à celles des arbres, pour lesquels elle nourrit un amour candide et sincère. C'est ainsi que se retrouvent dans son dessin des éléments parfois anodins, mais qui contiennent en eux un univers graphique. Ailettes, pétales, bourgeons, hélices, lianes, écailles, coquilles, écorces, aigrettes, bulbes, nervures, étamines... L'atelier (et l'exposition) de Violaine est rempli(e) de boîtes d'où émergent ces trésors collectés au cours des promenades de l'artiste, formant un cabinet de curiosités modeste et minimaliste, allant de la pelure d'orange à la pomme de pin, soufflant le charme des collections constituées par un amour sincère. Les Désailés sont nés dans cet inventaire végétal, l'artiste piochant telle ou telle structure pour nourrir son dessin, s'inspirant des vrilles de la vigne (cf Gaston) ou des racines d'un bulbe de fritillaire. Sans ailes, les oiseaux de Violaine ne peuvent voler, mais ils vont danser, en juillet, au sein d'un spectacle que la jeune femme met en scène en compagnie de trois musiciens, Véronique et Fabrice Bourlet au violoncelle et piano, et Hélène Callonnec au violon. Un pari gonflé, une première pour l'artiste, mais un résultat touchant car une fois encore plein de

sincérité et de candeur, l'envie tenant lieu d'expérience. Violaine danse, convoquant la petite fille en chaussons et tutu qui prenait des cours de classique, Violaine bouge, naissant à la vie dans le costume de ses Désailés, oiseau hésitant, affichant sa fragilité, Violaine dessine, faisant courir pinceaux et encres sur un grand tableau où prennent forme ses créations créatures, en live, et c'est beau.

ISABELLE NIVET

> Exposition jusqu'au 15 juillet.

> Visite de l'exposition avec l'artiste, samedi 17 juin à 17 h au Centre socioculturel d'Hennebont

> Spectacle « Les Désailés tombés du nid », samedi 1er juillet à 20 h.



«Gaston»



Ci-contre :  
Violaine Fayolle,  
Cinquième diptyque  
de l'œuvre intitulée  
*Forêt* (2016),  
constitué de 18 gravures  
sur Medium avec plaquage  
merisier.  
Chaque : H. 840 ; L. 600.  
Coll. de l'artiste.

« Je n'habite pas en Bretagne comme j'habiterais partout ailleurs [...]. La Bretagne est certes liée à mon caractère, ce même caractère qui me fait travailler avec autant d'acharnement la gravure sur bois », nous écrit Violaine Fayolle, qui, dans son atelier de Lorient, a donné forme à un peuple de monstres, les *désailés*, sortis d'une *forêt* gravée de douze mètres de long. Sa tératologie fantastique n'est pas bretonne et s'alimente aux sources de la littérature fantastique européenne. Mais peut-être bientôt ira-t-elle « s'imprégner des gargouilles et des pierres sculptées sur les églises » et y « chercher l'Ankou » ?

# Au sombre pays des *Désailés* de Violaine Fayolle

Dernière exposition de la saison à la galerie Pierre Tal-Coat, les *Désailés* de Violaine Fayolle nous invitent dans un univers onirique captivant.

*Ouest-France*, article de Marie Carof-Gadel, 15 mai 2017 (Bretagne, France)

## Rencontre

C'est un travail vertigineux, fascinant. Au début, il y a le noir d'encre. Puis la lumière par petites touches. Des silhouettes fantomatiques se détachent au fil des plaques. Fine dentelle à couper au couteau. On pourrait vulgariser le travail de Violaine Fayolle : Violaine enduit d'encre des tampons de bois et les applique sur une feuille blanche. Ce serait oublier le délicat, le physique de sa démarche.

L'univers de l'artiste, graveuse sur bois, est peuplé de drôles d'oiseaux. Ses « *Désailés* » sont tordus, patauds, aussi comiques et laids que le goéland de Baudelaire. *Désailés*, ils sont terriblement fragiles, encombrés d'eux-mêmes, humains. Car ces oiseaux-monstres nous interrogent sur nous. « **Il y en a trente, j'ai représenté mes proches, moi-même... Je ne me suis pas épargnée : mon oiseau n'a pas de bouche, juste des pinceaux à la place des griffes.** »

Un univers fantasmagorique, où le cauchemar de l'enfant rencontre les peurs de l'adulte, où le monde se peuple d'ombres pour mieux les dompter. Violaine Fayolle ne renie pas ses maîtres Jérôme Bosch, Dürer... À l'artothèque où elle va exposer jusqu'au 15 juillet, Violaine Fayolle a créé un écrin en noir et blanc pour ces créatures terriblement attachantes. « **Ils ont vécu à l'intérieur de moi longtemps, avec cette exposition, ils prennent un peu leur indépendance.** » Plus question de les couvrir, Violaine a offert à ses *Désailés* une forêt à la galerie Pierre Tal-Coat et l'artothèque. Une fresque d'encre de 12 m pour terrain de jeux.

**« Graver, c'est très physique »**

Ça, c'est ce que l'on voit. Mais c'est



Dans son atelier à Lorient, Violaine Fayolle a constitué sa « banque de données » : arbres, oiseaux, visages, textures, elle dessine ce qui l'inspire et ce qui viendra habiller la chair de ses *Désailés*.

aussi l'invisible qui captive dans le travail de Violaine Fayolle. L'avant, le travail titanique. Peintre depuis sa jeunesse, l'artiste a découvert, en 2014, la gravure sur bois aux côtés du graveur lorientais Georges Le Fur. « **J'ai tout de suite aimé ce contact avec le bois, une question de texture. Mais c'est aussi très physique de creuser les plaques de bois avec la gouge.** » La gouge, à la lame concave, permet de creuser le bois.

Au fil des années, Violaine parfait sa technique jusqu'à réaliser la forêt mystique de ses *Désailés* à par-

tir d'une seule et unique plaque de bois. « **Petit à petit, je la grave, j'enlève le noir, les personnages naissent dans les creux. On ne peut pas se rater, revenir en arrière.** »

Le résultat est saisissant de précision. C'est aussi cet envers du décor que Violaine Fayolle fait découvrir aux visiteurs. « **Ils pourront voir mes carnets de croquis, mon cabinet de curiosités avec tous les objets que je récolte et qui m'inspirent.** »

Les *Désailés* quittent aussi leur prison d'encre et de papier pour se faire sculpture. Ils danseront aussi

lors d'un ballet le 1<sup>er</sup> juillet. « **Je fais de la danse classique depuis mon enfance, c'est aussi une manière de m'exprimer. J'ai mis des années à vraiment communiquer. L'art me sert à dire tout cela.** »

Marie CAROF-GADEL.

**Vendredi 19 mai**, à 18 h, vernissage de l'exposition à l'artothèque/galerie Pierre Tal-Coat, au centre socioculturel Jean-Ferrat. Exposition jusqu'au 15 juillet.

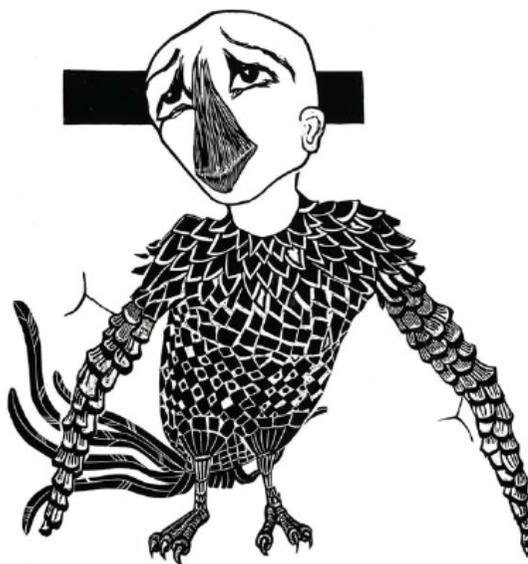
# Violaine Fayolle

« **Je suis un corps qui pense** » telle est la vision que Violaine Fayolle nous propose d'elle-même et nous donne à voir à travers son travail d'artiste graveuse et c'est sans doute le lien qui peut nous aider à entrer dans son univers qui, partant du corps déformé, monstruosé, questionné, nous invite à sortir de notre rôle de spectateur pour nous conduire à réfléchir sur nous - mêmes. « Humain, trop humain » mais qu'est-ce qu'être humain ?

« Le rapport à l'autre est quelque chose de complexe : alors que les autres ont, de premier abord, l'air d'être identiques à ce que nous sommes et en cela nous nous projetons en eux, avec le temps et la maturité chacun découvre sa singularité et par là son isolement. Différent, il se sent autre. Se révèle alors l'ambiguïté de se croire similaire, de faire semblant de l'être, tout en se rendant compte que cette similitude est vaine ou n'existe qu'à de très courts moments. Des malentendus de similitude. »

Violaine Fayolle est née en 1981 à Dijon.  
Elle vit et travaille à Lorient, Bretagne

[www.violaine-fayolle.com](http://www.violaine-fayolle.com)



**P**our elle toujours est-il que **créer, graver, c'est résister**. Lutter contre la simplification des êtres, combattre une vision binaire qui conduit à tant de naufrages individuels ou collectifs. C'est la matrice de ses créations des *Messageurs*, série de gravures dialoguant avec des œuvres canoniques fantastiques et gothiques jusqu'à cette dernière composition des *Désailés* qui nous laisse face à ces êtres hybrides qui nous charment, nous fascinent pour mieux nous interpeller. Ils sont d'ailleurs le fruit d'un travail de naturaliste qui observe, scrute les éléments naturels, pommes de pins, fleurs, écorces, pour les réinvestir dans ses créations graphiques à contre-emploi, à contre-courant. Enfin peut-être pas tant que cela finalement... **Violaine Fayolle** utilise tout ce qui résonne en elle pour produire, travaillant en symbiose avec d'autres : que ce soit des singes au zoo (série *Humains, peut-être*) ou des artistes qui lui sont chers, de Jérôme Bosch à Frida Kahlo, en passant par Gustave Doré ou Olivier de Sagazan. Elle grave sur bois. Il s'agit de creuser le matériau, de fabriquer une trace de manière indélébile dans cette matière vivante, sans retour en arrière possible. De la même manière qu'elle essaie de comprendre toujours plus la complexité des humains, de la même manière elle creuse toujours plus, avec toujours plus de volonté d'exactitude, de finesse, ses matrices.

Florence Gleichmann.



Page 44: Ernest  
Page 45: Igor  
Page 46: Margueritte  
Page 47: Jean-Pierre.

Pages 44, 45, 46 et 47 : Gravures sur bois, 7 exemplaires, matrices de format variables, format raisin (50 x 65 cm), Velin BFK Rives, 250 g.  
Les gravures sont extraites de la série « Les désailés – oiseaux migrateurs au désespoir de voler ».

Page 48 et 49: Ophrée arrive aux enfers, Gravures sur bois, 16ex, 24 cm x 45 cm

# Violaine Fayolle : « Les désailés parlent de nous »

Violaine Fayolle est une artiste habitée : jeune femme brune, les cheveux courts, les yeux pétillants et le verbe généreux. Son projet, *les désailés*, est multiple et ambitieux.

Philippe, Thierry, Léon, Igor, Simon ou Violaine : ce sont des oiseaux chimériques, à la fois humains et animaux, autour desquels Violaine organise pour 2017 une exposition, un cabinet de curiosité, du théâtre d'ombres, un film et un spectacle... « Je travaille sur ce projet depuis deux ans, confie la jeune femme. Il m'habite totalement. » Et c'est pour concrétiser ce projet un peu fou qu'elle a lancé une campagne de souscription en ligne.

Peintre, graveur sur bois, mais aussi diplômée de littérature, violoniste et danseuse, Violaine Fayolle le revendique : « L'art n'est pas pour moi un plaisir, mais une nécessité ». Pourtant, c'est en dehors des sentiers battus qu'elle a forgé ses techniques et développé sa créativité : pas d'études aux beaux-arts, mais une curiosité insatiable et un regard aiguisé. « Je ramasse des algues séchées, des coquillages, des bouts de bois, ils m'inspirent : dans cette branche, je vois la forme d'un joli cou, ce chardon bien rond offre un beau volume, des formes que j'exploite dans mes carnets ».

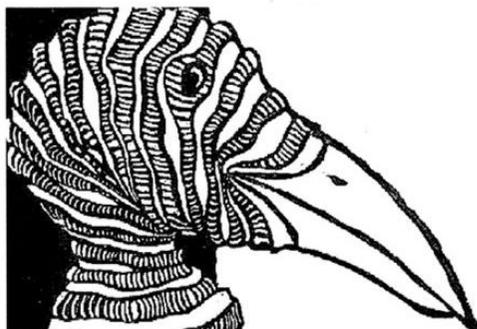
## Traduire la difficulté d'être humain

Une dizaine de carnets Moleskine noirs, peuplés de dessins à l'encre noire : des oiseaux, des plumes, des

branches, des visages, des croquis qui donneront naissance à 30 créatures hybrides, *les désailés*, réalisés à la gravure sur bois. « Ce sont des oiseaux, ils ont des ailes mais ne peuvent pas voler, explique l'artiste. On vit tous dans un monde difficile, on a du mal à être d'accord avec le système, ce qu'on nous impose... On passe par des phases d'incompréhension, de décalage. C'est ce que je montre avec cette série, en mettant en scène la figure du monstrueux, symbole du décalage. »

## Révéler la beauté cachée

Violaine est une artiste du sensuel, du physique. Elle aime travailler la matière, ressentir les choses. « J'aime le bois, j'ai l'impression de libérer mes oiseaux en creusant la plaque. Et puis, en réalisant mes gravures, j'ai découvert des beautés spontanées : dans les étapes intermédiaires, des formes naissent, mais elles doivent disparaître pour arriver au résultat final. Ces beautés éphémères, je les ai fixées par l'impression. » Une démarche qu'elle renouvelle en exploitant les caches, formes découpées dans du papier pour cacher certaines parties de ses gravures, et qui formeront un petit théâtre d'ombres. À partir d'une forêt noire, l'artiste veut graver dans le bois une narration grand format :



Les désailés seront au centre d'une exposition, d'un film en stop-motion, d'un cabinet de curiosité, d'un spectacle dansé avec musique originale et création en direct...

« La forêt se révèle, puis se dissout, laissant les désailés en errance ». Un autre projet autour des oiseaux

*désailés* sera réalisé en vidéo selon la technique du stop-motion, par l'accumulation de milliers de photos,

prises à chaque étape de la gravure. *Les désailés*, oiseaux chimériques et pourtant si familiers, racontent la



Violaine Fayolle

complexité des humains et de la société. Le travail sur bois, la transformation de la matière, racontent aussi cette histoire.

## Un projet artistique à soutenir

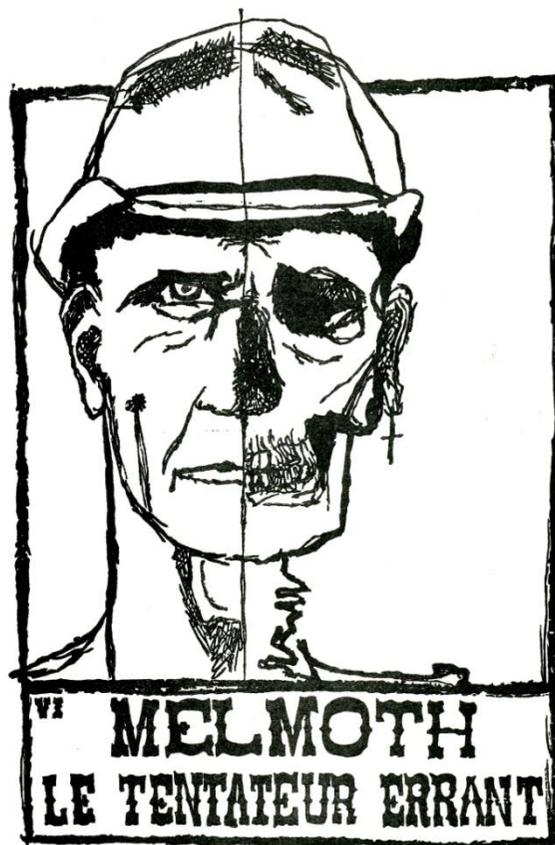
Cette incroyable fresque artistique autour des *désailés* imaginée par Violaine doit prendre place à la galerie Pierre Tal Coat à Hennebont au printemps 2017. Pour permettre à ses créations de vivre et de se réaliser, l'artiste a lancé une campagne de financement participatif en ligne, où elle expose l'ensemble du projet et les différentes étapes de sa réalisation.

De l'impression de ses gravures à la création d'un spectacle dansé, chaque intervention artistique nécessite un financement. Cartes postales, affiches, dessins, gravures originales sont offertes aux généreux donateurs. « Depuis toujours, j'ai besoin de peindre, de dessiner, de danser. Je communique autrement qu'avec les mots » confie la jeune artiste, pourtant diplômée en littérature. « Je suis pleine de paradoxes ! »

Plus d'infos sur son travail et son projet sur [www.violaine-fayolle.com](http://www.violaine-fayolle.com)

Violaine Fayolle, *Le bois gravé,*

n°22, juin 2012, (Paris),  
article de Kornelius Corax,  
série *Les Messagers*



Violaine Fayolle

© DR.  
*Melmoth*, 2011  
gravure sur bois de charme  
50 x 65 cm

Violaine Fayolle taille des images dans le bois parce que la matière résiste, elle est dure, parfois piégée par des nœuds ou des fibres irrégulières. Il y a dans la confrontation entre la jeune femme et la planche de fruitier une relation forte, parfois douloureuse, toujours passionnée. La médiation entre la planche et la main, c'est la gougeaffûtée, presque une arme. Le bois, l'acier, la chair : des matériaux authentiques pour une artiste en quête d'expression vraie.

Violaine Fayolle taille des images dans le bois parce qu'il s'agit d'une stratégie du long terme. Quand elle veut du spontané, de l'immédiat,

elle peint de grandes toiles à grands traits. Mais pour graver, il faut passer de l'idée à la vision, de la vision au dessin, du dessin au bois gravé, du bois gravé à l'impression. Chaque étape apporte sa part à la création, nécessite un talent différent, comporte un risque spécifique. Et la technique du bois perdu n'autorise ni erreurs ni remords. C'est de cette maturation lente qu'à la fin, et seulement à la fin, naît l'image.

Violaine Fayolle taille des images dans le bois parce que c'est un acte paradoxal. Trancher brutalement la fibre au prix de la sueur pour produire une œuvre qui dégage la fluidité et l'aisance. Calculer chaque

coup de gouge et avoir l'air spontané. Manipuler les rouages d'une énorme presse en fonte et sortir de la machine une fragile feuille de papier. Laisser respirer de grands espaces blancs, alors que c'est ce vide qui exige le plus d'efforts.

Violaine Fayolle taille des images dans le bois pour y chercher l'humain. C'est pour cela qu'elle a intitulé une série *Humains*, peut-être ? et représenté des singes. Elle est partie chercher l'homme dans les archétypes de la Grèce antique pour sa série *Gravures sur mythes* et elle achève actuellement la série *Les Messagers* qui pose la question du monstre à travers l'exploration des figures de la littérature fantastique et gothique.

Violaine Fayolle taille des images dans le bois pour renouer avec la tradition des graveurs-illustrateurs

qui, de Dürer à Gustave Doré, ont su mettre leur talent au service du texte en trouvant la juste distance entre l'expression d'eux-mêmes et l'humilité face aux mots des autres. J'ai eu la chance de collaborer avec elle pour les éditions Kutkha, sur les ouvrages *Gravures sur mythes* et *Les Messagers*, et je sais avec quelle passion elle entrelace son savoir-faire d'artiste et sa sensibilité de lectrice.

Violaine Fayolle taille des images dans le bois pour changer la matière en émotion.

Kornelius CORAX

site internet :  
<http://www.violaine-fayolle.fr/>



© DR.  
*Von Bek*, 2011  
gravure sur bois de charme  
50 x 65 cm